

« La contradiction majeure de ce culte de l'homme, c'est que pour lui il n'y a rien de transcendant, rien qui aurait sa source en Dieu, rien donc en l'homme qui devrait rester sacré, rien sur quoi l'homme, au final, ne puisse intervenir. Paradoxalement, l'immanence absolue se change en transitivité tyrannique. Quand l'homme se prend pour le Créateur, il finit par vouloir se créer lui-même, et dès lors, il n'est plus qu'un matériau.

Le culte de l'homme se change donc bientôt en travail sur l'homme. S'exaltant en manipulateur sans limite, il se dégrade en manipulé sans pudeur. Prétendant à son auto-construction, il aboutit à son autodestruction.

C'est ce qui arrive lorsque le modèle de la culture n'est plus dans l'agriculture, mais dans l'industrie, et même dans le post-industriel : les manipulations illimitées du génome, la désincarnation numérique du virtuel. (...)

Retrouver le sens de la culture, et d'une culture qui, en Europe, est foncièrement travaillée, comme un ferment, par l'Évangile, c'est retrouver le sens de cette nature humaine, de la vocation inscrite dans nos cœurs.

Il convient par conséquent de reconnaître que l'homme n'est pas une existence sans essence, une liberté qui s'auto-construit (et donc s'auto-détruit), mais d'abord une présence, un présent, un don...

Avec l'effondrement des progressismes, et d'un certain humanisme anthropocentrique, on a perdu confiance en l'homme. Et l'on a eu bien raison. Le prophète Jérémie le dit sans ambages (17, 5): « Malheur à l'homme qui se confie en l'homme ». De là ce dégoût de l'humain, ce fantasme d'une fuite vers le transhumain, dont on ne voit pas qu'elle n'est que le culte de ce qu'il y a de pire en nous : le goût de l'efficacité, de la manipulation, du confort, de la satisfaction morne, la perte de toute hospitalité à la diversité des visages dans leur nudité et leur singularité hors de prix.

La confiance en l'humain ne peut se fonder sur l'homme lui-même. Elle doit nous venir d'une Bonne Nouvelle, de la Révélation que la nature humaine a été choisie avant la création du monde, et même assumée par Dieu en personne.

Pourquoi se cultiver plutôt que se transformer? Pourquoi continuer l'aventure humaine au lieu de laisser la place à des cyborgs très performants? Pourquoi donner encore le jour à des petits d'homme, par l'obscur union des sexes, et ne pas fabriquer plutôt, en éprouvette, des humanoïdes plus efficaces et plus contents d'eux-mêmes ? Pourquoi développer encore des cultures, et non pas se livrer aux chimères de la technocratie ? Simplement parce que l'Éternel est le créateur et le rédempteur de l'homme et de la femme, et non de primates surperfectionnés, parce que le Sauveur n'est pas un Superman, mais cet homme que montre Pilate, un homme vulnérable, flagellé, tourné en dérision, et qui manifeste dès lors que la vraie grandeur n'est pas dans l'extension horizontale de notre puissance, mais dans un cri vertical; que la vraie vie n'est pas dans l'accumulation de l'avoir, mais dans l'offrande de l'être; que la vérité la plus haute n'est pas dans un savoir qui domine, mais dans l'incompréhensible présence d'un visage. »

Extraits de « L'IMPORTANCE ET LE RÔLE DES VALEURS ÉVANGÉLIQUES DANS LA CULTURE D'AUJOURD'HUI » Pr. Fabrice HADJADJ

Directeur de l'Institut Philanthropos, Fribourg, Suisse